



CONVERSATION Ils ont expérimenté l'accompagnement de personnes souffrantes. L'un croit, l'autre pas, mais tous deux placent haut la dignité de la vie humaine

L'évêque et la thérapeute entrent en dialogue

LA TRAVERSÉE

de Mgr Vincent Jordy
et Christine Rebourg-Roesler
Parole et Silence, 175 p., 18 €

Entrer dans le dialogue entre Mgr Vincent Jordy, évêque de Saint-Claude, et Christine Rebourg-Roesler, psychothérapeute et universitaire à Nancy, c'est s'embarquer pour un voyage en soi-même, mais qui, au lieu de conduire le lecteur à ne considérer que son for intérieur, l'oblige à se tourner vers l'autre, et plus certainement vers sa souffrance. L'accompagnateur spirituel et la thérapeute ne se payent pas de mots lorsqu'ils parlent avec un infini respect de nos drames intérieurs, de nos questionnements qui certains jours prennent la forme d'abîmes, de nos blessures

les plus profondes. Et l'humanisme dont ils font preuve – lui le croyant, elle l'agnostique – nous va droit au cœur parce qu'ils se rejoignent afin d'attester qu'il est beau de vivre, malgré tout. Une question surgit cependant, capitale : le peut-on, seul, sans personne pour faire entendre que chacun, quelle que soit sa misère, demeure toujours riche de sa propre dignité ?

Ce qui reconforte au fil des pages, c'est de se trouver en présence de personnes de grande expérience. Chacune à sa manière n'avance que selon ce dont elle peut témoigner. Aucune prétention, aucune théorie dans cet échange. Nous sommes placés d'emblée au cœur de l'humain, de plain-pied avec nos semblables. Tandis que Mgr Jordy

porte en lui l'espérance chrétienne mais sans jamais la brandir comme un fanion triomphaliste, Christine Rebourg-Roesler, consciente de ses propres fragilités, prend par la main l'être souffrant et ne s'engage à le lâcher que

Croyant et agnostique, nul ne possède la lumière.

lorsqu'il aura retrouvé le désir de vivre. Et c'est la conviction du prix inestimable de la vie qui l'encourage à parier contre la nuit. « *La peur, la peine, le sentiment d'absurde ne définissent pas une vie... S'identifier à l'ombre dans une démarche nihiliste est une menace pour l'équilibre* », assure-t-elle.

Son interlocuteur ne nie évidemment pas la dureté de « la traversée » pour reprendre le beau titre de ce livre. « *Ce n'est pas parce qu'il y a (chez le croyant) une représentation au-delà de la mort qu'il n'y a pas de choc, de traumatisme, de drame personnel, d'absence de l'autre* », reconnaît-il. Quand survient l'épreuve, nous sommes tous égaux, croyants ou pas. Croire n'est pas un remède, un antidote. Croire aussi est un pari fou, la foi un trésor parfois bien impalpable. Croyant et agnostique, nul ne possède la lumière. Mais ici, l'un et l'autre, de bonne volonté, tentent de la capter pour la refléter autant que faire se peut. Et cela fait du bien.

LOUIS DE COURCY